

Le langage de notre foi

5- Et Dieu maintenant

Je n'ose pas poser la question à savoir qui est Dieu. Il y a des milliers de livres qui traitent de ce sujet, qu'il s'agisse du Dieu chrétien, musulman, juif, du Dieu des diverses nations autochtones à travers le monde, des divinités orientales, même du Dieu qui n'existe pas pour les athées. Mais ne soyons pas dupes; si j'ai l'intention d'en parler, ne serait-ce qu'un tout petit peu, c'est que je pose la question quand même. Je veux donc soulever brièvement quelques questions en lien avec notre propos, notre langage liturgique.

Pour nous, chrétiens, parler de Dieu présente une difficulté supplémentaire, notre Dieu est à la fois UN et TROIS. Mais laissons cette question de côté pour l'instant. Nous l'avons vu précédemment, les religions antiques représentaient leur divinités en leur donnant souvent un aspect humain, même s'il s'agit de réalités abstraites, comme la beauté, déesse féminine. Nous avons vu aussi qu'il y a une hiérarchie qui régit tout ce monde. Notre conception de Dieu est dépendante de cela.

Première constatation, notre Dieu est masculin. Cela soulève de nombreux problèmes; nous allons en regarder rapidement quelques-uns. D'abord, comment un être purement spirituel peut-il être un être sexué? Et pourquoi masculin plutôt que féminin?

Dans toutes les religions, mêmes les plus primitives, on a voulu représenter la divinité; or cela n'est pas possible sans lui donner une forme quelconque. La première image qui vient à l'esprit, c'est l'image d'un être supérieur à l'être humain. On part donc de l'humain pour se faire une image de la divinité. On savait déjà que l'humain était soit mâle soit femelle. Le transfert est facile à faire. Il y a donc des dieux masculins et des dieux féminins, les déesses. Et Dieu cesse ainsi d'être un être purement spirituel. La Genèse nous a offert un passage intéressant concernant la représentation divine: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa. (Gen. 1, 27)» Il serait intéressant de relire ce qui concerne cet extrait dont il a été question dans notre survol de la Genèse. Résumons. L'être humain ne peut être à l'image de Dieu que s'il est homme et femme. Ce que les religions anciennes ont fait, c'est l'inverse; ils ont créé des dieux à l'image des êtres humains, ils les ont créés masculins ou féminins.

Et pourquoi le dieu principal, et à plus forte raison le dieu unique, est-il masculin? La raison est simple encore; elle est liée à la capacité de création, à l'image de la naissance d'un être humain. Il n'y a que quelques siècles à peine que l'on sait que la formation d'un être humain est le produit de la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde. Avant cela on s'imaginait que la reproduction humaine suivait le même processus que celle des plantes. On n'avait qu'à mettre une graine en terre, elle germait et poussait. C'est ce qu'on avait appris dès que l'être humain a cessé d'être uniquement chasseur-cueilleur pour devenir agriculteur. C'est l'expérience qu'il a faite en semant le blé.

Par conséquent, on concevait que l'homme possédait la semence et que la femme n'était que le terreau qui permettait la germination. Ainsi, un dieu créateur ne pouvait qu'être un dieu masculin. Combien de situations d'infériorité de la femme viennent de cette perception! Le terreau de fertilisation est inférieure à la semence. Rappelons simplement la parabole du semeur. Dans cette parabole on part du fait que les graines sont comparables entre elles. Le résultat de la germination dépend du sol sur lequel elles tombent: les cailloux, les ronces, la mince couche de terre en surface et, enfin, le sol fertile qui permet la récolte abondante.

Bien sûr, l'objectif de cette parabole n'est pas de montrer le processus de formation de l'être humain; c'est tout simplement ce processus de germination qu'on applique à l'être humain depuis les débuts de l'humanité jusqu'à très récemment. Quand un roi n'avait pas de fils, c'était évidemment la faute de la reine, soit parce qu'on la soupçonnait d'être un terreau trop faible pour donner un garçon, soit qu'on la supposait infertile, qualificatif qu'on ne donnait jamais au roi, car il produisait de la semence, cela était visible.

Alors, si Dieu n'est pas masculin, est-il féminin? La réponse est non pour la raison qu'on ne peut pas accoler un genre à Dieu. On retrouve depuis quelque temps, en théologie, cette manière nouvelle de présenter notre Dieu en le disant Père et Mère. Il y a un avantage et c'est celui de mettre les deux sexes sur un pied d'égalité. Mais cela a aussi un gros inconvénient, celui de maintenir une présentation sexuée de Dieu, un pur esprit rappelons-le.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr